TRIBUNE LIBRE

SUR LA MORT D'UN FAUCON CRÉCERELLE

Le Tatave en avait plein les bottes. Toute la matinée il avait pataugé, sous la pluie battante de ce début d'octobre, dans la gadoue du marais qui commençait à déborder.

Il n'avait rien fait, rien vu que deux corneilles, des « saloperies » comme il disait, qui s'étaient levées trop loin et avaient disparu trop vite dans la brume. (un mot, en passant, sur la classification zoologique tatavienne, qui avait au moins le mérite de la simplicité : il y avait d'un côté les « bons » ou « becs plats », groupe incluant aussi les bléries, les poules d'eau et les bécasseaux et de l'autre les « saloperies » englobant dans le même mépris haineux les « becs droits » les « becs crochus » et les « puants » à éliminer par tous les moyens).
D'un coup de pied rageur il balança sa cannette vide, dernier vestige du pack de 8 glissé amoureusement le matin dans sa musette. Le marais était ainsi jonché des cannettes du Tatave qui, tel le petit Poucet, les semait sur son passage. « Dommage qu'elles ne poussent pas » se plaisait-il à répéter. La pluie avait cessé ; quelques « culottes de gendarmes » apparaissaient entre les nuages. Le Tatave avisa un talus herbeux, s'y laissa lourdement choir sur les fesses et s'installa, accroupi, le fusil entre les jambes. J'ai oublié de vous le préciser, mais vous l'aviez sans doute deviné, le Tatave était un protecteur de la nature, un vrai, un gestionnaire de la faune sauvage, pas un de ces doux rêveurs d'écolos continuellement en train d'évoquer les « générations futures ». Tu parles ! Lui, il « prélevait », il « régulait » car il « savait » ! C'était son seul plaisir ; il ne se sentait vraiment un homme que quand il avait son juxtaposé entre les mains.



Il est allé à la manif, bien sûr, sans trop savoir pourquoi ; toutes ces histoires de directives européennes dépassaient de très loin son entendement. Mais il ne regrettait pas sa journée : il avait vu le Jean et le Maxime se serrer longuement la pince avec des sourires fendus jusqu'aux oreilles. Ils avaient continué après la manif en éclusant coup sur coup une bonne douzaine de chopes et il était fin saoul en rentrant chez lui et avait failli à plusieurs reprises flanquer sa guimbarde au fossé. Au souvenir de cette cuite mémorable il glissa machinalement la main dans sa musette, cherchant à tâtons une dernière cannette, ne la trouva pas, et pour cause, se souvint l'avoir sifflée et murmura : « il est temps que je rentre, j'ai plus de munitions ».

Mais cette halte, ajoutée aux huit cannettes éclusées dans la matinée, lui avait scié les pattes et il dut s'arc-bouter sur son fusil pour se redresser. Et c'est alors qu'il LE vit, là, à une vingtaine de mètres à peine au-dessus de sa tête, battant des ailes sur place, guettant sans doute quelque imprudent mulot, LE FEROCE EMOUCHET, la sanguinaire crécerelle, terreur des perdrix et des lièvres ! En même temps qu'un frisson de terreur panique lui courait le long de l'échine, surgit en Tatave la peur ancestrale de l'oiseau de proie et dans son cerveau primitif et embrumé la crécerelle devenait aigle, vautour, condor, fondait sur lui, le transperçait de ses serres aiguës, lui brisait la nuque d'un seul coup de son bec puissant et enlevait dans les airs son corps pantelant. Tandis que l'épouvante lui tordait les tripes, pêle-mêle dans sa pauvre tête se bousculaient les vieilles légendes, celles que l'on racontait autrefois à la veillée, de ces histoires si terribles qu'en les écoutant les femmes se signent en frissonnant et les petits enfants se cachent sous la table en hurlant : « Maman, j'ai peur ! ».

Dans un effort surhumain, le Tatave réussit à s'arracher à l'emprise de l'œil cruel qui l'hypnotisait et, le cœur bondissant dans sa poitrine, le dos trempé d'une sueur glacée, il parvint péniblement à épauler, lâcha ses deux coups de 8 au jugé « Tiens, prends ça, saloperie de saloperie » et s'enfuit en titubant sans oser se retourner.

Le temps a passé, mais le Tatave n'a toujours pas compris pourquoi son fils le regardait d'un œil navré tandis qu'encore sous le coup de l'émotion il racontait le dur combat dont il était sorti vainqueur, et, depuis, lui faisait la gueule.

Jean Marie THIERY